

Coursier, G. Paris, 1878

BULLETIN
MONUMENTAL
OU
RECUEIL

DE DOCUMENTS ET DE MÉMOIRES
RELATIFS AUX DIFFÉRENTES BRANCHES DE L'ARCHÉOLOGIE

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

DE LA

*Société française d'Archéologie pour la conservation
des monuments historiques*

ET DIRIGÉ

PAR LÉON PALUSTRE

5^e Série, Tome 6^e, 44^e de la Collection



PARIS
CHAMPION — DUMOULIN
LIBRAIRES

TOURS
PAUL BOUSEREZ
IMPRIMEUR

1878

FOUILLES

DANS LA GROTTTE DU PLACARD

(CHARENTE)

Des fouilles entreprises par M. A. de Maret dans la grotte dite du *Placard*, commune de Vilhonneur (Charente), viennent de donner des résultats d'un intérêt tout nouveau pour l'étude des époques préhistoriques.

En attendant qu'un rapport détaillé nous soit présenté sur ces découvertes, nous sommes heureux de pouvoir publier l'extrait suivant d'une note qui suffira grandement à en faire comprendre toute l'importance. De plus, nous pouvons annoncer que le succès d'une seconde campagne est assuré, grâce aux mesures prises par M. de Maret, qui s'est rendu propriétaire de la grotte du *Placard*.

«... La fouille a atteint une profondeur de six mètres. Parmi les objets trouvés, je signalerai d'abord une perle d'ambre rouge longue de 0^m045 et large de 0^m15 à sa partie supérieure, mais malheureusement cassée à la hauteur de son trou de suspension. Elle provient de la partie supérieure de la grotte. Elle était accompagnée de silex taillés et de débris de poteries. Ces débris doivent faire attribuer ce précieux ornement à l'époque de la pierre polie.

« Les trois couches qui viennent au-dessous ont fourni d'intéressantes séries de l'âge du renne. Outre des pointes de harpon, de prétendus *bâtons de commandement* et une grande variété d'aiguilles d'une finesse et d'une conservation parfaite, j'ai rencontré un spécimen d'ustensile fort rare et suffisamment accusé; c'est un étui contenant trois aiguilles non percées. Il est formé d'un os d'oiseau, probablement le *strix nivea* dont les restes sont abondants dans la grotte (figure 1). Toutefois, les deux extrémités sont brisées.

« J'attirerai particulièrement l'attention des archéologues sur des objets dont jusqu'à présent je n'ai pas trouvé les similaires dans les collections ou les ouvrages que j'ai pu examiner. Ce sont des objets en bois de renne, arrondis, lisses, ayant la forme de croissants terminés par des pointes effilées qui s'échappent horizontalement à droite et à gauche (fig. 2). Le musée de Saint-Germain ne possède aucun spécimen de ce genre, et je ne saurais déterminer l'usage de ces objets. Je serais cependant tenté d'y voir des ornements destinés à être fixés par leurs extrémités sur des vêtements de cuir. J'en ai trouvé sept, dont deux sont ornés de quelques rayures. Le diamètre intérieur de celui dont je donne le dessin est de deux centimètres. Sa circonférence prise vers le milieu mesure 0^m037. Les autres ont à peu près les mêmes dimensions.

« Un autre objet représenté par la fig. 3, me paraît aussi devoir être signalé d'une manière particulière à l'attention des spécialistes. Il s'agit d'un ustensile en bois de renne, lisse, un peu courbe, dont les bouts sont terminés par une pointe légèrement arrondie, qu'une fente longitudinale de trois centimètres de profondeur sépare en deux parties égales. Sa longueur totale est de vingt centimètres. Nous avons là la forme des navettes dont on se

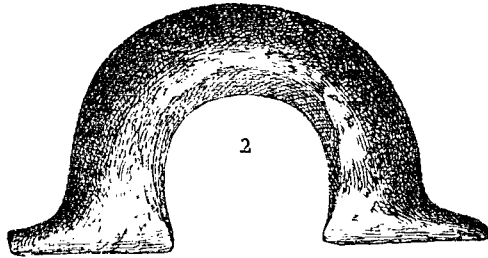
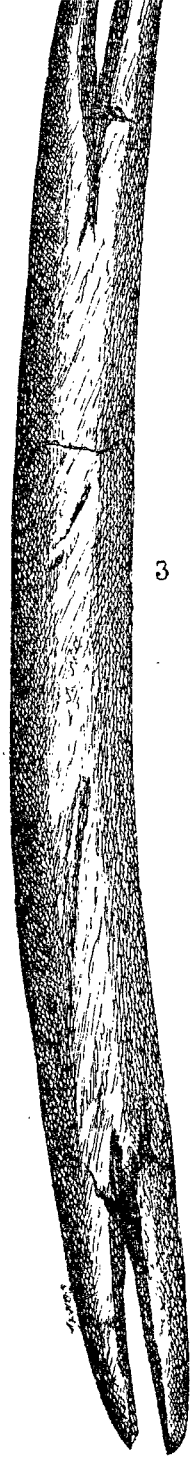
sert de nos jours pour faire les filets, et il me paraît difficile d'y voir autre chose qu'un de ces instruments.

« Il existe au musée de Saint-Germain un fac-simile, donné par M. Frossard, d'un ustensile découvert par lui dans une grotte, près de Bagnères-de-Bigorre, et dans lequel cet archéologue a reconnu une navette. Mais cet instrument n'est fourchu que par un bout et par l'autre il est très-effilé; sa longueur est de 0^m140 (1). Il est le seul exemple qu'aient pu me fournir les renseignements que j'ai cherchés sur cet ustensile aux temps préhistoriques. Quoi qu'il en soit, la navette retrouvée au *Placard* est, je crois, de nature à jeter un nouveau jour sur l'industrie de nos aborigènes. Elle doit faire supposer que non-seulement ils connaissaient les moyens de se procurer du fil, soit avec l'écorce des arbres, soit avec les filaments des plantes, mais de plus qu'ils savaient en fabriquer des engins de pêche.

« Je ne parlerai des autres objets trouvés dans ces trois couches, que pour mentionner un morceau de bois de renne long de 0^m23, légèrement arrondi à l'une de ses extrémités. Il est percé à l'autre, dans le sens de la longueur, d'un trou profond de 0^m04 et muni, près de ce trou, dans le même sens et dans l'épaisseur du bois, d'une coupure en forme de bec, qui devait sous la pression d'un lien, permettre aux deux branches de se rapprocher pour saisir un outil et lui servir de manche.

« Quant à l'une de ces pièces, communément connues sous le nom contesté de *bâton de commandement*, je dirai que l'une d'elles, munie d'un seul trou, a la plus grosse

(1) *Note sur une grotte renfermant des restes humains...* découverte à Bagnères-de-Bigorre, par M. Emilien Frossard. Bagnères, 1870.



de ses trois branches découpée en spirale, comme une forte vis. Cette particularité peu commune, si elle n'est pas nouvelle, pourrait-elle aider à déterminer l'usage de ces nombreux objets ?

« La dernière couche de la fouille, à six mètres de profondeur, contenait des pointes de flèches en silex de l'époque de Solutré. L'échancrure, toujours placée à droite pour ménager le pédoncule servant à leur emmanchement, en fait un type bien caractéristique (fig. 4). Ces pointes de flèches étaient aussi accompagnées d'échantillons des longues pointes de lances particulières à cette époque.

« Cette découverte vient jusqu'ici confirmer la judicieuse classification des âges de la pierre établie par M. de Mortillet, le savant sous-directeur du musée de Saint-Germain.

« La grotte du Placard, située à dix-sept mètres au-dessus du niveau de la rivière (la Tardoire), ne paraît pas avoir été inondée par ses eaux, pendant qu'elle a servi de refuge à l'homme. Toutes les couches d'*habitat* sont séparées par des débris de calcaire provenant d'éboulements successifs de la voûte. Ainsi nous avons en commençant par le haut : 1° Pierre polie avec débris de calcaire au-dessous ; 2° Age du renne et débris de calcaire. (Ces deux premières couches étaient en partie remaniées par des fouilles plus ou moins anciennes) ; 3° Deux autres couches du renne séparées par autant d'éboulements dont le plus inférieur recouvre la couche qui contient les silex du type de Solutré (1).

(1) Depuis que ces notes nous sont parvenues, nous avons appris qu'une fouille récente opérée par M. Massenat, sur un autre point de la France à Laugerie-Basse, lui a donné des résul-

« Tout nous porte donc à croire que la prochaine continuation des fouilles nous révélera la présence d'une autre époque plus primitive, celle de *Moustérien*. Mais dans l'état actuel des choses, le Placard nous fournit une preuve évidente que le *Magdalénien* ou époque de la *Madeleine*, caractérisée par le mélange des instruments en pierre et de ceux en os et en bois de cervidés, repose directement sur le *solutréen* ou époque de Solutré, et que cette dernière époque n'est point une période de transition entre la pierre taillée et la pierre polie, comme quelques personnes l'avaient admis, mais qu'elle constitue bien une période essentiellement distincte. »

A. DE MARET.

tats tout à fait identiques à ceux de la grotte du Placard, du moins quant aux caractères et à la superposition des couches.

Communication de M. de Mortillet à la séance du 17 janvier 1878 de la Société d'Anthropologie de Paris.
